

Vladimir Skoda: « La Sphère-Lumière »



Photo : Franta Barton

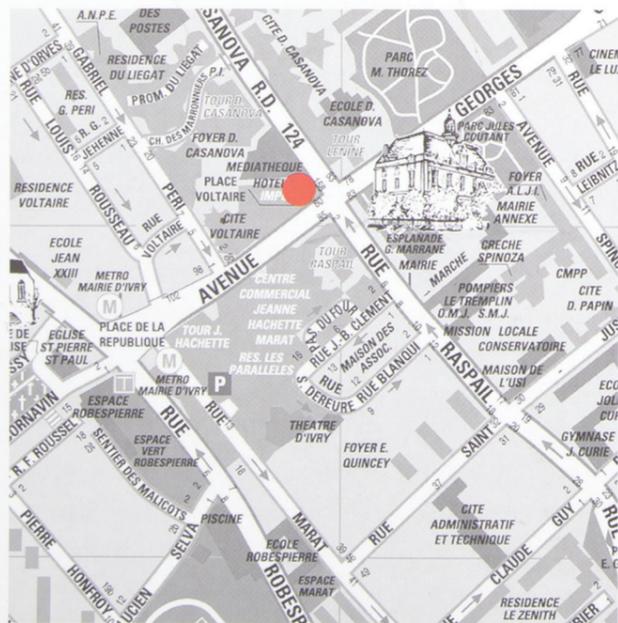
gie lumineuse qui la gorge et l'innerve. Une cicatrice trace son «équateur». Ces ouvertures, ces découpes, ce carré et les lèvres de la soudure inscrivent en elle la marque de l'Homo Faber, elles témoignent qu'elle est ouvrée, qu'elle cristallise dans sa forme une pensée et une expérience du monde; jusqu'à la couleur qui évoque à la fois la terracota, la terre, riche de ses oxydes et ce qui sous la main de l'homme devient matériau de construction ou passe du minéral au métallique. Cette grande sculpture est comme le point d'orgue essentiel à la place et ses bâtiments. Il lui donne sa tension et offre la sensualité dense de sa courbure aux géométries anguleuses de l'environnement (il y a quelques années Bernard Pagès avait déjà entaillé les arêtes d'un bâtiment par les ondulations de la matière découpée). La sphère de Vladimir Skoda a cette qualité rare de donner forme à son art d'éprouver dans la sculpture l'expansion circulaire de la matière, en ce qu'elle est une tension d'énergie en équilibre. C'est un moment formalisé dans le mouvement universel de va-et-vient entre le microcosme et le macrocosme. Skoda a une passion pour la matière et l'énergie qu'elle concentre et condense; elle a nourri en lui une véritable cosmogonie. Elle porte son intuition d'un univers innervé par l'énergie lumineuse de la matière. Sa quête de l'énergie, de son rayonnement à son absorption, tresse la constellation de son œuvre. Celle-ci se déploie entre l'éclat d'une voie lactée et le trou noir de l'anti-matière, entre expansion et rétraction.

La planète Skoda

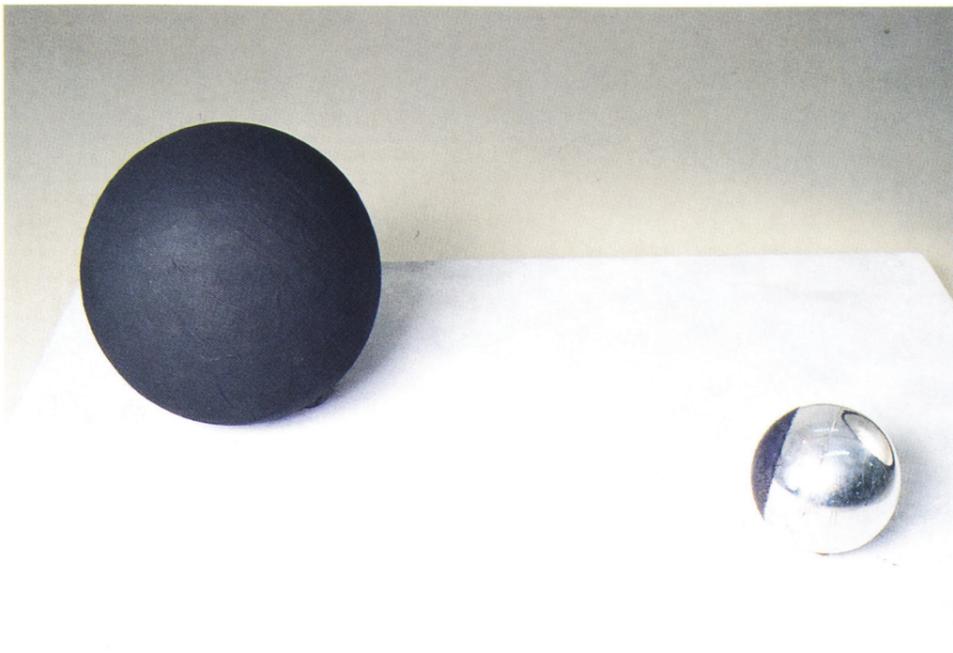
A l'entrée de la place Voltaire, face à la nouvelle médiathèque d'Ivry, une grande sphère de métal est posée au sol, couleur terre ou couleur rouille plutôt. En sa partie inférieure, quatre ouvertures circulaires configurent à sa surface un carré. Au sol, quatre ellipses en acier poli satiné sont comme l'ombre projetée et déformée de ces quatre points qui dessinent cette géométrie euclidienne à la surface arrondie de la sculpture. Elles sont l'écho d'une énergie interne traçant au sol l'orbe du mouvement qui la porte de l'intérieur à l'extérieur. La nuit venue, la lumière qui émane de cette sphère en épouse les contours. Elle est posée en ce point nodal qui ouvre et clôt à la fois la place. La «planète» Skoda irradie l'espace de cette éner-

Philippe Cyroulnik: comment s'est décidé l'emplacement de ta sculpture ?

Vladimir Skoda: Elle est simultanément à l'entrée de la place et à un carrefour important de la ville. Ce choix résulte d'une opportunité qui s'est présentée grâce aux modalités originales de la commande publique à Ivry-sur-Seine. J'ai été lauréat de la Bourse d'art monumentale d'Ivry en 1985, ce qui s'est traduit par une exposition au Centre d'art d'Ivry l'année suivante et le principe d'une commande, mais sans définir d'échéance précise, ce qui permettait une grande souplesse dans sa réalisation. La construction de la médiathèque concluait l'aménagement de la place Voltaire, et quand



Situation de l'œuvre dans la ville:
à l'intersection de l'avenue Georges-Gosnat
et de l'avenue Danielle-Casanova



Maquette 1 proposée au Conseil Municipal



Maquette 2 proposée au Conseil Municipal

Thierry Sigg m'a proposé d'y intervenir, j'ai trouvé cette entrée de place très intéressante et j'ai conçu deux projets qui résultent des différentes directions de mon travail. Celui qui n'a pas été retenu proposait deux sphères en vis-à-vis. L'une, en acier poli miroir réfléchissait l'espace et la seconde; l'autre, en métal noir et mat, absorbait dans sa matière et sa couleur tant la lumière que la première. C'est le deuxième projet qui a été retenu pour des raisons qui me semblent pertinentes.

Tout d'abord ma sculpture joue à la fois comme point nodal de la place et signe dans la ville. Ensuite l'utilisation de la lumière entraine en correspondance non seulement avec mes préoccupations sur les problèmes d'espace intérieur et extérieur, mais aussi avec mes recherches sur les questions d'espace spéculaire et d'espace réel. De plus elle permettait de lui donner une présence spécifique tant diurne que nocturne. Enfin il y avait l'interaction entre la sphère, ses trouées formant un carré à sa surface, la lumière qui s'en dégageait et les quatre ellipses en acier inox polissatiné implantées au sol. Tout cela concrétisait à mon avis l'intégration de la lumière comme élément constitutif de la sculpture. Mais en plus, sur un mode propre au jour et à la nuit, se matérialisait ce passage de l'intérieur à l'extérieur, ce mouvement du matériel à l'immatériel, de l'énergie à la forme et de la forme à l'espace. Il y a encore le souvenir de la lumière du métal chauffé au cœur qui a longtemps été une préoccupation chez moi. Il y a enfin un double jeu sur la matérialité d'une forme portant en elle l'intensité de l'énergie la produisant et l'impalpable dessin que projette au sol le rayonnement lumineux de cette énergie.

PC: Ta sculpture joue à la fois avec le sol et dans l'espace; elle relève tant de l'expérience physique du volume, que de celle mentale de son dessin, ou encore spéculaire de sa projection.

VS: Oui, de plus tu as remarqué le carré constitué par les trous circulaires à sa surface. J'aime beaucoup l'idée de ce carré formé de quatre cercles sur une sphère qui s'infléchissent vers l'ellipse par la projection de la lumière...

PC: Cela me rappelle tes sculptures de 1977 où le volume se prolonge dans l'espace mental du dessin.

VS: Oui, je suis depuis longtemps fasciné par l'idée de mutation, de passage d'un état à l'autre, d'une échelle à l'autre. J'éprouve une vieille fascination pour les rapports entre microcosme et macrocosme. Il y a dans mon travail une dimension cosmogonique. Les notions de concentration, de constellation d'énergie sont récurrentes chez moi. De même la relation entre expansion et contraction de l'énergie ou la dialectique entre l'infinitésimal et l'infini mouvement de la matière dans l'espace ont une place essentielle dans mon œuvre. Le carré m'apparaît comme la figure par excellence de l'artefact, alors que le mouvement même de la matière, de l'énergie et de la gravité tend à infléchir l'univers vers le sphérique. Entre le cœur de la matière et son infini, entre la particule et l'illimité de l'espace se configure un champ spatial structurant un faisceau de tensions, d'oppositions et de transmutations où points et sphères vont prendre corps et se dématérialiser au gré des interrelations entre matière, espace et énergie. Je suis obsédé par les questions des mutations de la matière: le passage d'une forme à l'autre, de l'atome à l'univers, de la météorite au trou noir. Le carré ou plus largement les figures de la géométrie euclidienne incarnent une altérité au mouvement naturel du monde. La lumière dans sa projection tend à se déformer vers l'ellipse par la double rotation de la terre. Je crois presque intuitivement que le courbe, le sphérique et l'elliptique sont le propre de l'univers, à la différence du «géométrique» humain.

Même s'il y a quelque naïveté là dedans, cela rencontre certaines des recherches scientifiques qui ont marqué l'histoire de l'humanité. J'ai été très intéressé par l'histoire des expériences de Kepler validant l'hypothèse copernicienne contre les affirmations de Tycho Brahé.

PC: La couleur de ta sculpture peut étonner?

VS: Pour la couleur, j'ai tenu compte de l'environnement. J'ai d'ailleurs déjà réalisé des sculptures monumentales pour lesquelles je stabili-

sais un certain degré d'oxydation de l'acier corten afin de l'utiliser comme couleur. Je souhaitais que ma sculpture soit intégrée dans le cadre de la place Voltaire où non seulement la médiathèque mais aussi les immeubles ont cette couleur ocre – rouille. La couleur évoque ici autant le cadre bâti que le métal oxydé.

PC: La marque de la soudure au milieu de ta sphère est bien visible, est-ce délibéré?

VS: Oui. Outre qu'un ponçage à cette échelle aurait coûté une fortune, je tiens à cette présence matérielle du faire. La présence de cette lèvre qui joint les deux éléments de la sphère inscrit dans l'œuvre même le geste et le travail qui l'ont produite. Elle est la marque même de cette énergie transformatrice dont l'incandescence a donné corps à ma sculpture. Je ne cherche pas à cacher cela. La magie d'une œuvre tient à la force de sa présence et non au simulacre et au leurre. A l'échelle de la commande urbaine tu dois assumer jusque dans l'œuvre les contraintes techniques de sa réalisation et les conditions de son implantation. Il faut à la fois préserver son indépendance et être à l'écoute de gens. C'est un exercice difficile mais indispensable quand on travaille dans l'espace urbain pour une population qui va vivre avec ma sculpture au quotidien.

PC: A propos des habitants, certaines personnes qui passaient à côté alors que je la regardais parlaient d'o.v.n.i, sans connotation péjorative d'ailleurs. Est-ce que cela t'irrite?

VS: Cette association d'idées avec tout ce qu'elle a d'anecdotique ne me gêne pas. Elle contient une part de vérité. Elle traduit la fascination et les interrogations que le mouvement de la matière et de l'univers suscite chez les gens. On y retrouve le vertige existentiel de l'homme face à cette imbrication entre l'infime et le gigantesque, le matériel et l'immatériel.

PHILIPPE CYROULNIK

Vladimir Skoda

Né à Prague en 1942

Vit et travaille à Paris depuis 1968

Enseignant: Ecole des Beaux-Arts, Le Havre 1979-1985

Ecole d'art Luminy, Marseille 1985/1994

Ecole supérieure des Arts décoratifs, Strasbourg depuis 1994

Expositions personnelles (sélection)

- Galerie Montenay-Delsol, Paris, 1986
- Crédac, Ivry-sur-Seine, 1987
- « de l'intérieur », ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1987
- La Criée, Halle d'Art Contemporain, Rennes, 1987
- Atelier des Halles, Centre d'action culturelle, Montbéliard, 1987
- Musée Ziem, Martigues, 1988
- Galerie Opatov, Prague, 1991
- « Eclipses », Les Moulins Albigeois, Cimaise et Portique, Albi, 1992
- Galerie Montenay, Paris, 1993
- Galerie Ruce, Prague, 1993
- « Constellations », La Chaufferie, Galerie de l'Ecole des Arts décoratifs, Strasbourg, 1994
- « Constellations », Centre d'Art Contemporain de Vassivière, 1995
- « Constellations », Galerie Rudolfinum, Prague, 1995
- Atelier 340, Bruxelles, 1995
- Wilhelm-Hack-Museum, Ludwigshafen, 1996
- Musée des Beaux-Arts, Mulhouse, 1996
- « Badria », Galerie Montenay-Giroux, Paris, 1996
- Galerie Springer, Berlin, 1997
- Galerie Wittenbrink, Munchen, 1997
- « Les sphères », Kunstverein Bremerhaven, 1998
- Galerie Hoffmann, Friedberg, 1998
- « Eau forte », Galerie Vaclava Spaly, Prague, 1999
- Galerie Mathieu, Lyon, 2000
- « Sculpture », Galerie Wittenbrink, Munich, 2001
- « Entropie », Galerie Baudoin-Lebon, Paris, 2001
- « Œuvres graves », Galerie VAP, galerie Atas, casa Transit; Clusnapoca, Roumanie, 2001

Expositions collectives (sélection)

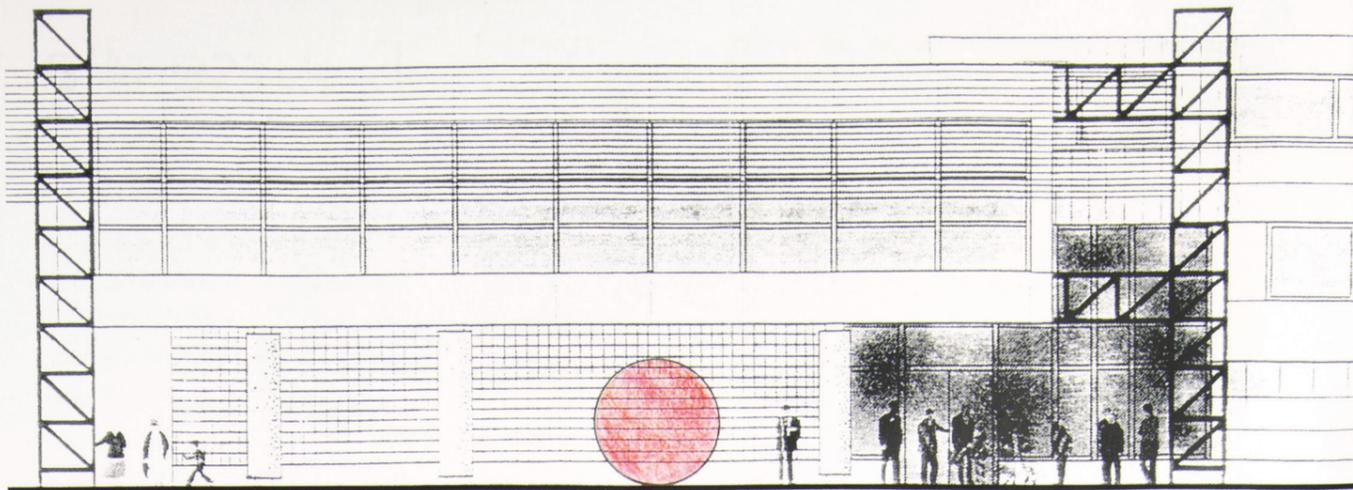
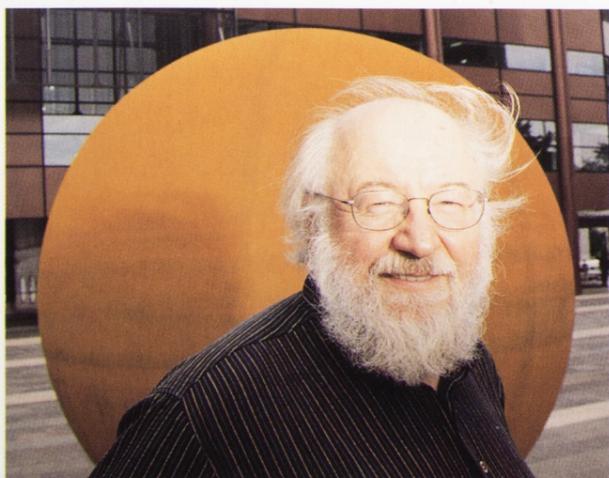
- « Prospect 86 », Kunstverein, Francfort, 1986
- 31^e Salon de Montrouge (1^{er} prix de sculpture), Paris, 1987
- « Images et Mages », Gaillac, 1988
- « Dialogue Européens », Musée de Bochum, 1991
- « Paris cosmopolite », Institut Français, Prague, 1994
- « Sedá cihla exil » Galerie Klatovy-Klenova, République Tchèque, 1994
- « Cosmos », Musée des Beaux-Arts, Montréal, 1999
- « Cosmos », Centre culturel contemporain, Barcelone, 1999
- « Cosmos », Palazzo Grasi, Venise, 1999
- « Les champs de la sculpture », Champs-Élysées, Paris, 1999
- « Les états de la sculpture », 19, Centre Régional d'Art Contemporain, Montbéliard, 1999
- « Eclipses », CEAAC, Strasbourg, 1999
- « Parcours de Sculpture », FRAC Ile-de-France, Saint-Rémy-les-Chevreuse, 1999

Commandes publiques

- 1987 Ville de Thiers, (acquisition du FNAC)
- 1988 Gonfreville l'Orcher
- 1990 Isitem/Atlanpol, Nantes
- 1990 Hommage à Jean Moulin, Chartres
- 1997 « Antipodes », Université des Sciences Humaines, Strasbourg, France
- 2001 « Sphère-Lumière », Médiathèque, Ivry-sur-Seine
- 2001 « Concave-Convexe », Jardin de la Vallée du Maelbech, Bruxelles

Parcours chronologique de « La Sphère-Lumière »

1985 Exposition des six candidats pour la cinquième Bourse d'art monumental d'Ivry: A. Gerbault, S. Holt, G. Noël, C. O'Loughlin, L. Rachita, V. Skoda. Le 20 mai Skoda est nommé lauréat. La commission comprenait trois plasticiens: François Bouillon, Jean-Pierre Raynaud, Peter Stämpfli; deux écrivains d'art: Anne Dagbert, Bernard Noël; un architecte: Jean Dedieu; le maire-adjoint aux affaires culturelles: André Minc; le conseiller artistique: Thierry Sigg.



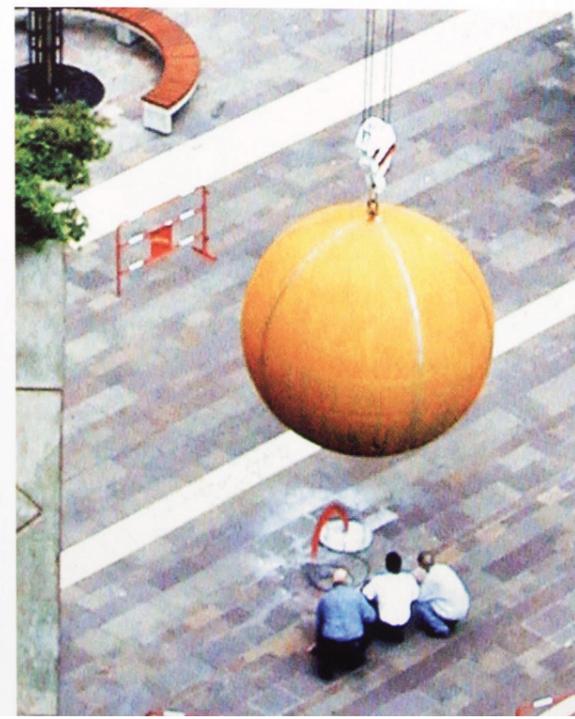
- 1986 Exposition personnelle de Skoda au Centre d'art d'Ivry.
- 1992 Désignation de Skoda pour le projet de la Médiathèque à l'intersection de l'avenue Danielle-Casanova et de l'avenue Georges-Gosnat. Concertation de Skoda avec l'architecte Nina Schuch et avec le conseiller artistique de la Direction Régionale d'Art Contemporain (DRAC) Aude Bodet-Semin à propos de deux maquettes pour la décoration de la Médiathèque de la ville d'Ivry.
- 1995 Reprise des négociations avec la Direction des Bibliothèques de France (DBF) pour la construction de la médiathèque.
- 1998 Début du chantier de la médiathèque d'Ivry.
- 1999 Accord de la DRAC pour l'application d'une subvention sur une des propositions de Skoda.
- 2000 En octobre le Bureau Municipal se prononce sur le choix des maquettes en faveur de la deuxième proposition de Skoda.
- 2001 En janvier le Conseil Municipal confirme le choix du Bureau Municipal. Réalisation de l'œuvre dans l'atelier de métal à Recquignies. Installation de l'œuvre devant la médiathèque d'Ivry en juillet.

Précisions techniques

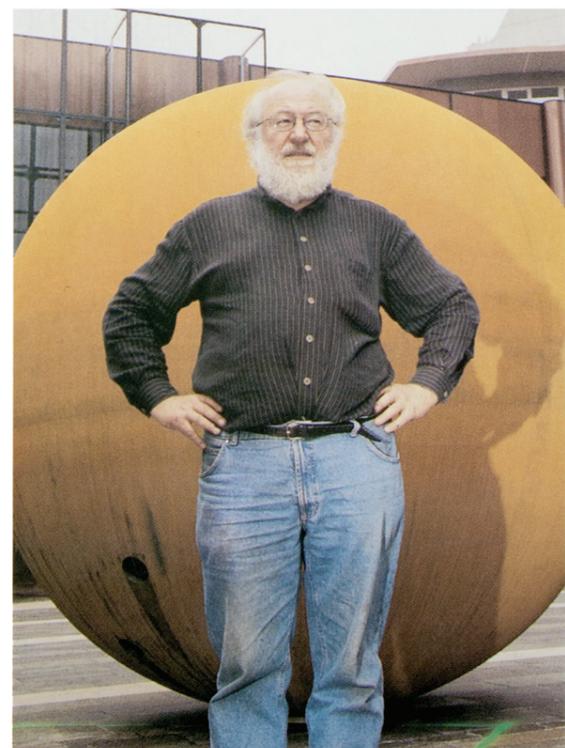
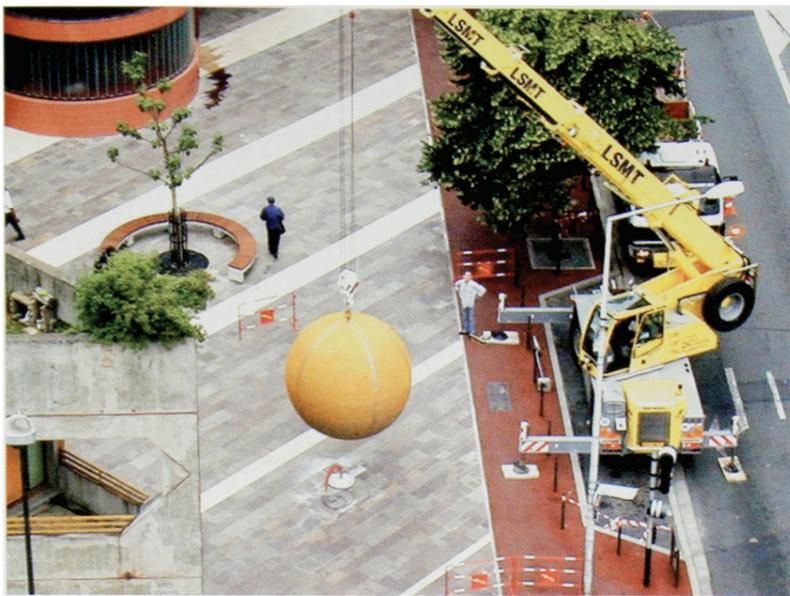
- Taille: ø 2,85 m
- Poids: 4 692 kgs
- Quatre ellipses dans le sol en acier inox
- Emboutissage de la forme: Société Cerec/Burdeau Diffusion, Recquignies
- Pour l'assemblage et travaux de chaudronnerie: Société Serge Ernotte, Nucourt et Société Brument, Marines
- Société Mole-Richardson, Villejuif pour l'éclairage intérieur
- Société SNTPP pour la maçonnerie

Financement

- DRAC 15 000 €
- Ville d'Ivry-sur-Seine 38 000 € plus défraiement de l'artiste pour les maquettes et prise en charge des fondations et branchement électrique.



Bourse d'art monumental



La Bourse d'art monumental d'Ivry a été créée en 1979 pour répondre au problème qui se posait à l'époque de façon aiguë en France du choix des artistes à qui serait confié la réalisation d'une œuvre monumentale. Les concours restreints lancés de temps en temps par «les villes nouvelles» étaient alors souvent mis en cause, réservés aux seuls artistes, toujours les mêmes, désignés par les institutions. Au niveau local, les critères n'étaient pas plus ouverts. Encore aujourd'hui, ces défauts perdurent dans le cadre de la commande publique.

Que la formule de sélection proposée par la Bourse d'art monumental d'Ivry ne soit pas une panacée universelle, sans doute. Mais elle vise à une information (publicité) et une participation (dossiers) aussi large que possible, à une transparence de fonctionnement, en particulier avec l'annonce préliminaire des membres du jury régulièrement renouvelés toutes les trois fois. Elle offre un défraiement minimum aux artistes retenus, puis l'exposition des œuvres avec catalogue qui permet de préparer le public à l'implantation monumentale proprement dite.

Bien sûr, c'est encore une forme de concours, mais elle oblige l'organisateur à une délégation de pouvoir, pratique si rare dans les centres d'art, qu'elle fait figure d'exception.

De nature biennale, avec les douze sessions qu'elle a connues, la Bourse d'art monumental a toujours réussi à trouver un équilibre entre jeunes artistes et artistes plus confirmés. Ainsi Bernard Pagès, Pierre Buraglio, Sylvie Blocher ont été lauréats, mais aussi Francisco Ruiz de Infante, David Boeno ou Bernard Calet.

Une quarantaine d'œuvres extrêmement diverses sont actuellement réparties dans la ville d'Ivry. Toutes ne sont pas issues de la Bourse d'art monumental telles celles de Jack Vanarsky ou Marie-Claude Bugeaud qui, bien que participants à la Bourse, n'ont pas été lauréats. Cette entorse faite au concours démontre la volonté d'éviter la sclérose d'un procédé et de rechercher en permanence des réalisations de qualité.

Comme les finances communales n'ont pas connu d'évolution favorable, les nouveaux projets sont rares. De plus, les problèmes d'entretien et de maintenance, vu l'âge de certaines œuvres, deviennent complexes, exigeant parfois avec l'accord des artistes, des modifications importantes et même des remplacements ou des transferts, en accord avec le respect de la propriété artistique.

C'est pourquoi, il faut maintenant prendre le temps de redéfinir les objectifs et de donner une cohérence à l'ensemble, plutôt que de multiplier des œuvres d'importance secondaire.

Aujourd'hui, les emplacements urbains marqués par des œuvres importantes forment une trame dans laquelle on peut déterminer des cheminements. C'est là qu'il faut chercher à compléter les vides pour créer des axes monumentaux, instaurer un parcours où chaque œuvre mène à une autre et créer des renvois au-delà de l'aspect parfois hétéroclite de l'ensemble.

La ville d'Ivry est un terrain d'expérimentation particulièrement intéressant. Elle bénéficie d'un centre-ville réalisé par l'architecte Jean Renaudie, très novateur dans les années 70, dont la conception des espaces publics et privés ramifiés est une force sur laquelle il faut s'appuyer.

En rayonnant à partir de ce centre et en se servant des espaces verts existants qui le prolongent vers les quartiers périphériques, des éléments complémentaires bien disposés permettront dans le futur un jalonnement cohérent dans la cité.

Venant souligner la complexité urbanistique ivryenne, cette politique culturelle municipale trouvera ainsi un sens dans le cadre même de la diversité qui caractérise les implantations d'œuvres d'art.

Thierry Sigg

L'œuvre de Vladimir Skoda a été inaugurée le 22 septembre 2001, en présence de Pierre Gosnat, maire d'Ivry-sur-Seine.

Remerciements

- à Nina Schuch, architecte de la médiathèque
- à André Farrenc pour l'implantation de l'œuvre
- à l'équipe municipale Etudes et travaux neufs, en particulier Elodie Bortoli pour les travaux de fondation et d'éclairage
- à Gerald Goarnisson pour ses photographies de l'installation de la sphère

Centre d'Art d'Ivry-sur-Seine
Galerie Fernand Léger

93, avenue Georges-Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine

téléphone: 01 49 60 25 06
télécopie: 01 49 60 25 07

e-mail: leger@worldnet.fr
www.tram-art.org

Conseiller artistique
de la ville d'Ivry-sur-Seine:
Thierry Sigg

Assistante à l'édition:
Alexandra Zimmer

Attachée de presse:
Marie-Sarah Alleaume

Secrétariat:
Sandrine Bardoux

Maquette:
Bruno Pfäffli